

cela tient à ce que l'assise qui fait bandeau a une grande partie de sa hauteur occupée par une pente prononcée (fig. 145). L'ennemi des bandeaux, c'est en effet l'eau et la neige; souvent, comme les corniches, ceux qui sont saillants et assez plats doivent être recouverts en métal — généralement du plomb — pour les préserver des infiltrations. C'est ainsi qu'à la chapelle de Versailles il a fallu refaire de notables parties de façades dégradées par les eaux pluviales, et qu'on a conjuré le retour de ces accidents par des revêtements en plomb.

Quant aux **corniches**, je vous en déjà dit un mot, et j'aurai à vous en reparler à l'occasion des ordres. Je me borne, quant à présent, à vous montrer que dans le palais Strozzi, dans le palais Farnèse, dans le Louvre rue de Rivoli, la corniche est en proportion, non pas du dernier étage, mais du monument entier. Son ampleur est la récompense de la simplicité du parti.

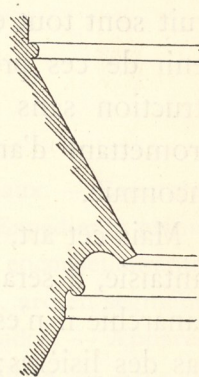


Fig. 146.  
Profil d'une corniche  
du moyen âge.

Au moyen âge, les corniches (fig. 146) ont en général moins d'importance que dans l'architecture antique ou de la Renaissance. La raison principale en est dans la saillie des *gargouilles*, qui localisent la protection du mur contre la chute des eaux pluviales. J'en reparlerai à propos des toitures.

Je ne puis guère, quant à présent, aller plus loin à l'occasion des murs; trop d'éléments de leur étude appartiennent à ce que nous n'avons pas vu encore, portes et fenêtres, arcades, colonnes et pilastres, panneaux, niches, etc.

La première étape est donc parcourue : arrêtons-nous un moment à réfléchir un peu, et aussi à rêver.